



## **Anthropologie visuelle en Afrique urbaine : Guide méthodologique**

**Méthodologie pour la recherche urbaine en Afrique de l'Ouest (Dakar, Noukachott, Abidjan)**

**Jérôme Chenal**

**2006**

*dialogue*

**Contributors/Collaborators**

IP LaSUR, Laboratoire de sociologie urbaine, Ecole  
Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL)

# **Anthropologie visuelle en Afrique urbaine : Guide méthodologique**

**Méthodologie pour la recherche urbaine en Afrique de  
l'Ouest (Dakar, Noukachott, Abidjan)**

**Jérôme Chenal**

**2006**

### **Impressum**

Author: Jérôme Chenal, architecte EPF/SIA, Laboratoire de Sociologie Urbaine, Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, EPFL ENAC INTER LASUR, Station 16, CH 1015 Lausanne, + 41 21 693 11 11, [jérôme.chenal@epfl.ch](mailto:jérôme.chenal@epfl.ch)

Distribution: A downloadable .pdf version of this paper can be found on the website : <http://www.nccr-north-south.unibe.ch>

Photo de couverture: scène de vie à Dakar, 2007  
copyright, Boubacar Toure Mandemory, Dakar

## Contents

<b>1</b>	<b>Introduction</b>	<b>6</b>
<b>2</b>	<b>La photographie comme outil d'observation, l'image comme matériau de recherche</b>	<b>8</b>
<b>3</b>	<b>Appréhender la ville en six séries d'images</b>	<b>10</b>
<b>4</b>	<b>Anthropologie visuelle : mode d'emploi</b>	<b>12</b>
4.1	Série n° 1 : Vue sur la ville	12
4.1.1	Choix des cadrages	12
4.2	Série n°2 : Les espaces publics	15
4.3	Série n° 3 : La rue comme grande façade	16
4.3.1	Choix du cadrage	17
4.3.2	Problèmes techniques	17
4.4	Série n°4 : Une journée dans la vie d'une ville	18
4.4.1	Choix des cadrages	22
4.4.2	Mauvais cadrage	25
4.4.3	Problèmes techniques	28
4.4.4	Indications sur l'image	29
4.5	Série n° 5 : Une semaine dans la vie d'une ville	30
4.6	Série n°2 : Portrait de rue	30
4.6.1	Choix des « passants »	30
4.6.2	Première image à prendre	31
4.6.3	Seconde image à prendre	31
4.6.4	Entretiens	32
4.7	Aspects techniques	32

# 1 Introduction

Le travail de thèse “Urbanisation, city design and the urban model in Western Africa: the position and strakes of the public space”<sup>1</sup> vise à comprendre les liens entre la spatialité des espaces publics et les pratiques sociales qui s’y déroulent. Il vise également à comprendre, entre une planification technicienne de la ville par des services administratifs et des pratiques quotidiennes des usagers, la production de la ville. Comment le social et le spatial - dans quels rapports - engendrent-ils de la ville et par quels mécanismes?

L’espace public offre la possibilité de ces interrogations. La possibilité de comprendre les influences réciproques de deux champs de recherche souvent distincts. En effet, l’on doit aux architectes pléthore d’études sur la ville comme éléments morphologique, comme type ou typologie, dans sa relation qui à l’histoire, qui à la théorie de la forme, mais rarement dans sa relation aux pratiques sociales. Ce qui nous intéresse de savoir ici, ces sont quelles pratiques sociales sont en présence dans l’espace public ? Si elles se retrouvent sur l’ensemble du territoire ou s’il y a des lieux de pratique ? Et comment ces pratiques se modifient-elles avec le temps ? C’est à partir de ces questions que l’espace public sera traité, dans son rapport social et spatial à la ville ; rapport créateur de sens, au-delà de la stricte fonction, au-delà de la stricte forme urbaine.

Peu de recherches tentent de comprendre les liens, les influences réciproques entre pratiques et espace et encore moins réussissent ce pari. Ceci est dû en partie à la méthode qui reste ancrée dans une pratique disciplinaire et n’arrive pas à transcender les champs spécifiques liés aux différentes disciplines. En effet, ni le plan, ni le dessin, ni le croquis, ni le texte, ni le récit ou l’entretien ne peuvent combiner les deux aspects. Le plan, pour qui sait le lire, informe sur la spatialité uniquement, les pratiques qui vont s’y dérouler sont supposées uniquement.

La recherche visuelle fait le pari que l’image photographique permet le dépassement des blocages entre une approche spatiale et sociale proposant une réelle analyse de la spatialité et des pratiques. Cette analyse doit déboucher ensuite sur une approche autonome, une nouvelle vision de la ville: l’espace public. Nous sommes alors loin des notions de citoyenneté de *citta versus polis*, de l’espace public d’Habermas (Habermas, 1962).

Même si l’utilisation de l’image photographique est relativement peu répandue, Marcel Mauss (1967) dans les leçons d’ethnologie introduisait l’idée que la photographie permet de collecter des données visuelles et de mémoriser ainsi de multiples détails relatifs aux faits observés, informations que l’oeil nu, seul, ne pourrait retenir (Piette, 1996)

---

<sup>1</sup> IPLaSUR-WP2, TPP: Innovative urban planning and habitat (Rabinovich et al.)

Le document s'attelle donc à décrire – de manière très précise parfois - la méthode que nous mettons en place dans nos recherches urbaines. L'image photographique devient pour nous la matière première de la recherche, un matériau de base qu'il s'agira ensuite d'analyser. Les résultats d'analyse feront l'objet d'autres publications mais pour l'heure, il s'agit de décrire la méthode, de mettre en place des protocoles précis en vue d'obtenir des images exploitables pour de la recherche en sciences sociales et permettant la comparaison entre les villes.

Cette méthode répétée sur plusieurs villes permet d'obtenir un matériau comparatif précis. En effet, la comparaison entre villes nous permet d'enlever le « cas particulier » et de monter en généralité, de comprendre les rapports entre une morphologie et un mode de vie au-delà de la stricte contextualisation politique, économique ou culturelle d'une ville. Elle devient point de réflexion “pour” une ville africaine.

Même si la méthode que nous allons décrire plus bas peut être appliquée et applicable à n'importe quelle situation urbaine, notre recherche porte exclusivement sur les trois villes africaines que sont Abidjan (Côte d'Ivoire), Nouakchott (Mauritanie) et Dakar (Sénégal).

Le travail sera fait par une équipe Nord-Sud, avec des photographes professionnels issus des villes d'étude.

## 2 **La photographie comme outil d'observation, l'image comme matériau de recherche**

La photographie permet en tout temps de revenir sur l'information, même plusieurs années après une prise de vue, elle transporte une image de la réalité sur laquelle on peut s'arrêter, prendre du recul, réinterpréter ou sur laquelle on peut investiguer d'autres thèmes que ceux prévus initialement. C'est sans doute sur ce point que la photographie d'observation montre sa suprématie sur la prise de note en carnet; elle transporte avec elle quantité d'informations que d'autres peuvent ensuite s'approprier, même des années après la prise de vue et elle répond à la possibilité de changement, de modification des questions de recherche.

Mais la photographie par son image permet également le partage et la discussion entre chercheurs, la création commune d'un langage sur un document partagé qui sera discuté, analysé, interprété de manière collégiale ou individuelle. Elle devient parfois même le support d'entretien (observation récurrente, Amphoux, 2001) avec les acteurs de la ville.

La photographie, nous le verrons dans le dispositif mis en place, permet la superposition, image par image, sous un même cadrage, à des heures différentes, des temps différents. Cela permet ensuite une compréhension des invariants et des variants de la ville. Si les bâtiments changent sur une longue période, la course du soleil et les pratiques qui s'y rapportent varient elles au cours de la journée.

L'image, c'est également la possibilité d'une comparaison entre villes, elle permet une recherche comparative dans des contextes différents grâce au dispositif de recherche que nous allons décrire dans les chapitres suivants.

La photographie est également un moyen d'archivage qui permet de conserver une trace originale d'éléments archaïques en voie de disparition ou d'éléments contemporains (Fiéroux, Lombard, 1990). Elle archive les temps, et transmet un matériau directement réutilisable, des décennies après dans une perspective historique.

Enfin, et c'est sans doute le point principal de la recherche, la photographie permet, comme annoncé dans l'introduction d'avoir matière à analyse à la fois une spatialité visible et d'une pratique qui se déroule sous nos yeux d'observateur.

Il ne s'agit pas de produire en vrac des images, car pour que la recherche visuelle soit efficiente, il faut tout d'abord que le chercheur/photographe vive une longue période d'imprégnation, qu'il fréquente le terrain en flâneur, en usagé / amateur, se fonde dans un milieu pour voir, comprendre les jeux et enjeux qui se déroulent dans les espaces publics. Ce temps préalable présente deux avantages : être familiarisé avec le milieu et en repérer les traits les plus pertinents qui seront à approfondir ou à



expliquer, et éventuellement accoutumer le milieu et ceux qui l'habitent à la présence du ou des chercheurs (Cosnier, 2001). Il faut ensuite prendre le temps de noter tous les éléments stables des espaces, comme les bâtiments, les routes, les structures pérennes sur la voie publique. Puis passer à l'observation des infimes changements. C'est le cas de l'ensoleillement et des pratiques qui en découlent, des parcours des petits vendeurs et des stratégies développées pour écouler leurs produits (Massonat 1987 ; De Ketele 1983). Contrairement à l'observation directe, l'observation sur photographies permet « en tout temps » de retrouver ces éléments, sans faire appel à la mémoire ou aux notes, parfois imprécises des carnets. L'image devient donc la matière première de la recherche, au même titre que les statistiques, les entretiens ou les archives. Elle n'est donc pas utilisée comme un moyen de communication – illustration – mais comme objet d'analyse.

Cette méthode d'approche qualitative et sensible de l'espace public nous permet une observation en profondeur, de la forme, des enjeux des espaces publics et de la mise en exergue des pratiques. Elle permet également d'appréhender la place de tel ou tel espace dans la structure même de la ville.

Le dispositif mis en place permet de voir la ville sous différentes temporalités comme :

- Une temporalité quotidienne, avec ses variations “heure par heure”, avec la photographie des mêmes espaces sous les mêmes angles de vue toutes les 30 minutes, depuis le lever jusqu'au coucher du soleil. On remarque ainsi les jeux d'ombres, le nombre de gens dans la rue, leur direction, la place des marchands ambulants, et cætera. Cette série de photographies sera réalisée chaque six mois ;
- Une temporalité hebdomadaire, c'est-à-dire que les espaces que nous photographions le seront à la même heure chaque jour de la semaine. Et cela sera fait chaque six mois environ. Dakar, le vendredi 13h00, ne ressemble pas au Dakar des autres jours de la semaine ;
- Une période de six mois, en plus des matériaux déjà acquis grâce aux campagnes ci-dessus. Une série d'espaces publics significatifs seront pris en photo, plus seulement sur les sites choisis, mais partout dans la ville. Il s'agira de les suivre au cours des années.

### 3 Appréhender la ville en six séries d'images

Avant de montrer de façon précise le dispositif de recherche, il s'agit de décrire rapidement les six séries d'images qui seront faites. Ces séries ont la volonté de couvrir l'ensemble du champ de recherché et même au-delà, c'est-à-dire qu'elles ne répondent pas uniquement à nos questions de recherche mais plus largement à d'autres problématiques urbaines.

Les six exercices suivants doivent être mis en œuvre "Vue sur la ville", "Espaces publics", "La rue comme une grande façade", "une journée dans la vie d'une ville" et "une semaine dans la vie d'une ville" et "les passants ordinaires". Ces séries d'images doivent donner une vision globale des éléments suivants:

- L'ensoleillement, l'ombre et la lumière, le jeu des gens face à cela, les pratiques de l'ombre;
- Les activités, le « qui fait quoi et quand ? »;
- Les rapports entre hommes et femmes, les heures des hommes et les heures des femmes, mais également des enfants, la présence des différentes ethnies;
- Les animaux dans la ville, comme les moutons, chameaux, chèvres, chiens, poules, chats, rats, et caetera;
- Les articles disponibles dans la ville : trouve-t-on les mêmes articles dans toutes les séquences de l'axe et, si on trouve les mêmes articles, sont-ils vendus de la même manière et aux mêmes prix ?
- L'emplacement des cafés, restaurants, l'emplacement des boutiques, l'emplacement des vendeurs de rue...

On cherchera enfin à qualifier statistiquement les espaces, par le nombre de gens en présence selon les types mais également dans les dimensions physiques de la rue.

Les six séries d'image ont été conçues de telle manière qu'elles donnent un panorama exhaustif de l'espace public et des activités qui s'y déroulent. Il est en rapport direct avec les questions de recherche et la problématique et peut être, selon les cas, réagencer afin de "coller" au mieux à l'objet de recherche. Néanmoins, et plus généralement que pour notre stricte recherche, les six séries d'images donnent une vision du général au particulier, une vision analytique de la ville qui peut alors être le support de quantités d'autres recherches que celle que nous menons.

Nous allons, dans ce qui suit, donner une rapide description des séries d'images.

“Vue sur la ville” est la première série, elle donne le contexte global de la ville, les architectures de la ville, les ambiances, les différences en allant promener son appareil photo sur l'ensemble du territoire de la ville. Elle ne cherche pas l'ensemble des typologies, ni des activités, mais une vision générale des choses qui seront mise en regard, sans cesse avec les séries qui ne s'occupent que d'un seul espace.

La deuxième série “Espaces publics” entre dans les différents espaces publics de la ville, plus intensément avec une volonté de commencer à comprendre la forme, le contexte la situation de l'ensemble de l'espace sur lequel l'appareil se pose.

“La rue comme une grande façade” est une série – la troisième – qui demande un préalable. Il faut pour ce travail opérer un choix de coupe dans la ville, une longue rue ou suite de rues, traversant les différentes parties de la ville, une rue qui vient couper la ville dans sa longueur ou sa largeur, une rue qui passe par de nombreuses séquences et qui permet, dans sa longueur, de comprendre la ville dans sa totalité. La photographie de l'entier de la rue décrit ensuite les séquences, les ruptures, les différents quartiers et surtout le passage de l'un à l'autre.

Une fois la série précédente réalisée “Une journée dans la vie d'une ville” (4ème série) prend place dans cette même coupe sur la ville, mais cette fois avec des angles fixes, prédéfinis, caractéristiques de la rue. L'image se prend, sous un même cadrage chaque 30 minutes. On obtient ainsi les variations quotidiennes de l'espace.

“Une semaine dans la vie d'une ville” est la cinquième série d'image et la même que la précédente mais sous une temporalité différente. On observe cette fois la ville sur une semaine.

“Les passants ordinaires”, dernière série cherche à comprendre qui sont les gens sur les images des autres séries. Que font ses passants ordinaires dans la rue, d'où viennent-ils et où vont-ils?

En six séries, de la vision générale de la ville aux portraits des passants ordinaires, nous avons une méthode de prise de vue qui nous permet de répondre à l'ensemble de nos questions de recherche.

Mais au-delà de nos strictes questions, le dispositif reste valable pour l'ensemble des questions urbaines, dans le cadre évident d'une relation spatial-social.

## 4 Anthropologie visuelle : mode d'emploi

### 4.1 Série n° 1 : Vue sur la ville

Cette première série d'images doit être prise sur l'ensemble du territoire de la ville. On parcourra celle-ci, à pied, lentement, du centre aux faubourgs, des bidonvilles aux quartiers résidentiels. De nombreux clichés seront pris, avec comme sujet non pas uniquement l'espace public, même si celui-ci reste au centre de nos préoccupations, mais également les ambiances de la ville (exemple scènes de vente au marché, gardes devant le Palais du président, accidents de voiture, et caetera). Une série d'images doit permettre de comprendre le "rythme" social de ces ambiances et leur cadre matériel. C'est par l'habillement, les rassemblements, les insolites que nous commençons à comprendre sensiblement les éléments constitutifs de la ville en plus des bâtiments, des places et des rues. Dans cette optique, une série de photos de d'architecture seront prises des monuments, des bâtiments de pouvoir et, plus largement, des architectures quotidiennes, de celles que l'on appelle ordinaires.

Dans l'ensemble, il s'agit de photographier la ville sous quatre thèmes:

- Les rues, places, routes, marchés et autres gares routières que l'on assimile en général aux espaces publics (30 photos<sup>1</sup>) ;
- Les architectures du pouvoir, les architectures ordinaires (baraques, maisons, immeubles), les monuments (30 photos) ;
- Les ambiances, par des scènes de foules, de rassemblement, de marches, de jeux communautaires (30 photos) ;
- Les « insolites » comme des petits vendeurs avec une cargaison surdimensionnée par rapport à leur capacité ou les transporteurs de poulets sur bicyclette, les griots...(30 photos).

#### 4.1.1 Choix des cadrages

Nous montrons ci-dessous des exemples de cadrage possible pour les différents thèmes que nous traitons.

On évitera alors soigneusement de photographier "des rues qui se ressemblent" et l'on préférera partir sur des éléments qui à chaque cadrage semblent très différents de celui d'avant. C'est un panorama de la ville, sans recherche d'exhaustivité.

---

<sup>1</sup> Même si les séries d'image peuvent être déclinées dans d'autres villes, le nombre d'images fait ici strictement référence à notre recherche sur les trois villes de Dakar, d'Abidjan et de Nouakchott.



Les architectures, qu'elles soient « de prestiges » ou « ordinaires ». On comprend les types d'habitats, les formes mises en place pour un marché à poisson ou un stade.







Les scènes de foule d'un souk, d'une médina, d'un marché.



Les insolites , du théificateur<sup>1</sup> sur une benne de camion au centre ville de Nouakchott sous l'eau alors qu'il ne pleut qu'une à deux fois par an.

---

<sup>1</sup> Régionalisme ouest africain; celui qui fait le thé.



Il s'agit de prendre la mesure du contexte, s'en imprégner et d'en imprégner la pellicule (ou les pixels...).

Par thème, une production de 30 images sera faite, c'est-à-dire un total de 120 pour cette partie du travail.

#### **4.2 Série n°2 : Les espaces publics**

Une deuxième série d'images sera produite sur des espaces publics spécifiques. On choisira pour cela : un marché, une gare routière, un lieu de prière, une place et une rue.

Grâce à une comparaison entre ville, il sera possible d'appréhender les espaces dans leurs points communs pour cette partie de l'Afrique. Et les regards croisés permettent de comprendre les spécificités des sites.

Cet exercice apportera par villes une compréhension des "systèmes" d'espaces publics, entre rue et marches, places et lieux de prières

Pour chaque type d'espace public, il sera fait quinze (15) images sous des angles différents laissés à l'appréciation du photographe soit au total pour cet exercice 75 images par ville.

Il s'agira donc de partir sur un marché, pour prendre un exemple parmi la liste ci-dessous, et de produire sur ce même marché 15 images qui devront être représentatives et permettre la compréhension de l'organisation et de la structure du lieu. On associera les vues larges aux plans rapprochés, les scènes de foule aux détails.

Les espaces suivants seront pris en compte :

- Un marché (15 images) ;
- Une gare routière (15 images) ;
- Un lieu de culte (15 images) ;
- Une place (15 images) ;
- Une rue caractéristique (15 images).

Les images ne porteront pas l'indication de la date, ni de l'heure. Par contre un carnet accompagnant les prises de vue fera état de l'heure, la date, l'adresse (endroit, lieu-dit)

### **4.3 Série n° 3 : La rue comme grande façade**

La façade, comme un grand plan-séquence, est un travelling sur la rue. Prises de vue des deux côtés, images que l'on doit pouvoir superposer, sans trou, image de plusieurs mètres, image qui, agrandie à l'échelle 1/1 devrait nous faire revivre la rue dans son entier.

Cette série d'images permettra d'appréhender non seulement l'architecture de la ville dans sa continuité, mais également dans ses ruptures. A quel moment le décor change ? Est-ce le décor ou les acteurs de la rue qui changent ? L'architecture de la ville, la forme urbaine est-elle un acteur à part entière de cette ville, de sa définition ou sommes-nous dans un décor de théâtre, une forme posée là, par son époque, par son pouvoir, simplement sans autre but que d'habiter, de loger, de cacher ?

Après avoir choisi une rue - ou un axe dans le cas de Nouakchott - avec la coordination du projet, le travail du photographe est méticuleux dans cette partie de la recherche. Il s'agit, de relever, mètre par mètre, la rue dans sa longueur, dans ses deux côtés. On veillera dans ce cas à ce que la distance au bâtiment soit la même sur l'ensemble de la rue. Une possibilité, lorsque l'emprise de la rue est suffisamment large est de prendre également l'axe de cette rue.



Un exemple d'axe est donné dans le dernier chapitre pour Dakar. Ce choix de l'axe/coupe permettra non seulement la réalisation de cet exercice mais également celui des trois suivants.

#### 4.3.1 Choix du cadrage

L'ensemble de l'axe sera photographié sur plusieurs kilomètres, de chaque côté de la rue.



#### 4.3.2 Problèmes techniques

Les deux traits ci-dessous doivent obligatoirement être parallèle pour la réalisation de cet exercice, autrement l'image introduit une perspective qui ne permet pas de "coller" les images les unes avec les autres.





#### 4.4 Série n°4 : Une journée dans la vie d'une ville

L'exercice quatre se déroule sur le même espace (axe/coupe), mais cette fois une série d'angles de vue sont pris. On compte 20 cadrages différents, répartis sur l'ensemble de la rue. Chaque angle de vue sera pris chaque 30 minutes et cela depuis le lever du soleil jusqu'à la tombée de la nuit. On fera un tournus entre les différents endroits, afin de pouvoir prendre le plus d'images en 30 minutes, puis on retournera au premier endroit pour faire une nouvelle photo 30 minutes après.

Les images ci-dessous montrent les premiers essais pour cette partie du travail. Il s'agit d'une série d'images, produites toutes les 30 minutes, dans une même journée. Le travail représente le premier test fait avec un photographe amateur, il est l'occasion de mettre au point les méthodologies, et reste loin d'être parfait car il surgit encore des problèmes de cadrage et de netteté de l'image.











La scène présentée est riche car elle mélange à la fois les détails d'une architecture, d'une forme urbaine et à la fois les pratiques des passants. Elle permet également de s'interroger sur les objets de la rue. Un cadre métallique en premier plan, des voitures plus ou moins nombreuses et des déchets forment le cadre visuel d'une scène de rue.

La deuxième temporalité demande le choix d'une heure fixe durant la semaine. Sur la base des cadrages choisis pour être pris chaque 30 minutes, on fera une série d'images durant une semaine avec les mêmes cadrages, et cela du lundi au vendredi.

Chaque angle de vue sera pris toutes les 30 minutes **du lever au coucher du soleil**.

Les images suivantes montrent une série de cadrages qui permettent de comprendre la ville et de répondre aux questions de la recherche urbaine.

#### **4.4.1            Choix des cadrages**











Les différentes scènes montrent toute une rue et ses activités qui s'y développent

#### 4.4.2 Mauvais cadrage



Le cadrage ci-dessus devra être évité, on voit en effet une trop grande partie de « place libre » et mise à part des voitures, l'image ne montrera aucune autre information.

L'exemple suivant montre sur une journée que le choix du cadrage n'est pas le bon car, mise à part le « ballet » des voitures, cette image ne nous apprend rien de l'espace public.







#### 4.4.3 Problèmes techniques

Les deux images suivantes montrent un problème technique qui survient régulièrement dans ce type d'exercice. Si le cadrage n'est pas résolument le même, il ne sera pas possible ensuite de superposer les images. Il faut donc avoir exactement les mêmes informations sur l'image. Pour cela, il faut prendre un repère sur le sol. Il est conseillé de faire une croix sur le sol à la peinture ou de trouver en endroit fixe comme point de repère. Ensuite il s'agit de prendre horizontalement le même repère.





#### 4.4.4 Indications sur l'image

Dans cette série, on fera figurer sur l'image la date et l'heure de la prise de vue.





#### **4.5 Série n° 5 : Une semaine dans la vie d'une ville**

Sur les 20 cadrages de l'exercice précédent, on choisira sept angles de vue, que l'on photographiera chaque jour, du lundi au dimanche, à 16h00 afin de comprendre les temporalités hebdomadaires.

#### **4.6 Série n°2 : Portrait de rue**

Cette dernière partie du travail de photographies reprend l'axe choisi précédemment. En le parcourant, nous ferons une série de 18 portraits d'acteurs de l'espace public. Un portrait comprend un entretien et deux images. Le choix se portera sur des « passants ordinaires », des habitants de cette rue africaine, des femmes ou des hommes vivant dans la rue, vivant la rue. Une attention particulière sera faite sur la « représentativité subjective » des personnes interviewées afin de montrer les multitudes de la rue, de montrer les métissages, les différences, la subjectivité du photographe n'étant ainsi pas problématique.

##### **4.6.1 Choix des « passants »**

On veillera à une représentativité hommes/femmes, jeunes/vieux, passants/résidents et l'on tâchera, dans la mesure du possible de mettre en avant, par le biais du portrait, la figure du mendiant, du vendeur ambulant, du talibé du policier, du vendeur de carte de téléphone, du toubab résident ou touriste du promeneur de la prostitué du boutiquier, du grand patron, de l'écolier, de la femme de ménage qui se rend à son lieu de travail et caetera.

Au-delà de la photographie, il s'agit ici de « doubler » l'exercice de l'image avec celui de l'entretien enregistré qui sera ensuite transcrit sur papier et traduit en français s'il y a lieu. La transcription devra être fidèle à l'entretien.

Pour chaque « passant ordinaire », nous aurons à notre disposition :

- Une photographie en buste ;
- Une photographie en plan américain ou en pied avec le contexte à l'arrière-plan ;
- La retranscription d'un entretien sur papier ;
- Une cassette audio contenant l'entretien ;
- L'adresse exacte de la personne ou celle d'un proche parent nous permettant ainsi de faire parvenir par la suite les deux tirages photos à la personne qui se sera prêtée au jeu du portrait.

#### 4.6.2 Première image à prendre

La première image à prendre est un portrait de la personne. On lui demande de poser pour le photographe. Ce n'est pas une photo volée, elle doit être dans la tradition des portraits de studio, que l'on va pour des raisons diverses, faire chez le photographe. C'est le sujet qui choisit le décor, même si celui-ci ne ressortira que très peu.



#### 4.6.3 Seconde image à prendre

Une deuxième image doit être faite du même personnage, cette fois en pied ou en plan américain. On demande au modèle de choisir dans quel « cadre » il veut être photographié. Le photographe n'influencera pas ce choix. Cette manière de procéder nous permet d'en connaître plus sur l'univers du modèle et son rapport à l'espace

urbain, à la rue. Veut-il se faire photographier devant un beau bâtiment, devant une voiture ou derrière son étal de petit vendeur ?

Le contexte autour du modèle a de l'importance, mais l'expression faciale doit être visible, on verra également la position des membres, la manière de se tenir, la prise de possession de l'espace.



#### **4.6.4 Entretiens**

L'entretien doit être réalisé durant une trentaine de minutes sur le statut de l'interviewé, d'où il vient, où il va, un bref parcours de vie, etc...Un guide d'entretien viendra compléter cette partie du document et sera intégré dès que possible.

#### **4.7 Aspects techniques**

Cette étude visuelle demande quelques recommandations préalables, recommandations techniques notamment permettant de s'assurer que le matériau brut ainsi obtenu pourra être utilisé, c'est-à-dire analysé correctement. Pour cela, il faut prendre en compte l'entier des éléments suivants :



Le travail se fera sur support numérique avec un appareil permettant de prendre des clichés à plus de 9 millions de pixels au format RAW. La sauvegarde des données se fera sur disque dur et sur DVD.

Les clichés des exercices 4 et 5 seront produits à l'aide d'un pied. Des marques sur le sol seront faites et des indications seront inscrites sur un cahier de prise de vue afin que l'on puisse retrouver aisément les endroits photographiés ;

Les clichés seront faits avec un objectif de 18 mm.

Chaque cliché sera numéroté et répertorié. En plus d'un numéro d'ordre, qui peut être celui donné par l'appareil numérique, il sera indiqué dans un carnet de notes les indications suivantes :

- L'heure de la prise de vue. Cette donnée sera également inscrite sur l'image dans les prises de vues n° 4 et n°5
- La date. Cette donnée sera également inscrite sur l'image dans les prises de vues n° 4 et n°5
- L'adresse de la prise de vue (rue, indication de Carrefour, ville)
- Le nom de l'auteur de la photographie pour des raisons de copyright.
- Un commentaire sur la météo sera également fait (ensoleillé, nuageux, orageux, température)

Tout commentaire utile ou autres anecdote sur la prise de vue elle-même; réticence de la personne, attroupement derrière le photographe, ou tout autre élément qui permette de comprendre les conditions exactes de la prise de vue seront inscrits sur le carnet de notes.

Même si l'entier des renseignements ne sera par la suite pas nécessaire à la réalisation de l'étude, il convient dans un premier temps de prendre note du maximum d'éléments. Cette manière de faire permet également de structurer la séance photo et d'éviter le mitraillage, c'est-à-dire de bien de se poser la question de l'image avant sa réalisation, et de son sens une fois la vue prise.

## Bibliography

Fiéloux Michèle, Lombard Jacques, 1990. *Images d'Afrique et Sciences sociales*. Paris, Karthala, Orstom.

Piette Albert, 1996. *Ethnographie de l'action, l'observation des détails*. Paris, Métailié

Mauss Marcel, 1967. *Manuel d'ethnographie*. Paris, coll. Petite Bibliothèque, Payot.

Amphoux Pascal, 2001. L'Observation récurrente, in Thibaud Jean-Paul, Grosjean Michèle (Eds), 2001. *L'espace urbain en méthode*. Marseilles, Editions Parenthèse

Habermas Jurgen, 1962. *Espace public*. Paris, Payot

Blanchet Alain, Ghiglione Rodolphe, Massonat Jean, Trognon Alain, 1987. *Les techniques d'enquête en sciences sociales*. Paris, Dunod.